

SEPTIÈME CONFÉRENCE

Quand on est mort, tout est mort

MESSIEURS,

Les insensés qui se sont promis d'éclairer la terre en éteignant les croyances, ne reculent devant aucune énormité. Après avoir dit : Il n'y a pas de Dieu et l'homme n'a pas d'âme, ils ajoutent : « Quand on est mort, tout est mort. » A cette négation, je répons par une affirmation, et je vais faire parler là-dessus : 1° l'homme; 2° les hommes; 3° les hommes marquants.

1° *L'homme* dit : « Quand on est mort tout n'est pas mort. »

L'homme a une raison, une conscience et un cœur. Or :

1° *La raison humaine* réclame une autre vie. La justice existe-t-elle sur la terre? Chacun obtient-il ce qui lui est dû? La vertu est-elle toujours récom-

pensée et le vice toujours puni? Non. Il y a ici-bas des inégalités choquantes, des oppressions scandaleuses, des brutalités sans nom, des iniquités criantes. Dieu est juste. L'injustice est sur la terre. Le dernier mot de Dieu n'est donc pas dit dans le monde présent. Il y a donc un monde à venir. Ne pas accepter cette conclusion, c'est prétendre que le bien et le mal se valent, que l'assassin et la victime méritent le même sort, en d'autres termes, c'est protester contre le bon sens. Or, protester contre le bon sens, n'est-ce pas démontrer qu'on ne l'a pas? La raison humaine dit : quand on est mort tout n'est pas mort.

2° *La conscience humaine* réclame une autre vie. Pour faire le bien et éviter le mal, la conscience a besoin d'un stimulant et d'un frein, d'un espoir et d'une crainte. Ce stimulant et ce frein, cet espoir et cette crainte ne sont, ne peuvent être que là-haut dans un monde à venir. Pourquoi me dévouer, si le néant doit être l'unique récompense de mon dévouement? Pourquoi me gêner, si le vice comme la vertu doit aboutir à un trou éternel dans la terre? Comme disait un *mécanicien* descendu de sa machine à M^{sr} Mermillod : « Ah! notre métier est rude. A certains moments, il y a quelque chose qui vous monte à la tête, on a envie de tout faire sauter et de se venger ainsi de la société. » « Mais qu'est-ce qui vous en empêche? dit alors M^{sr} Mermil-

lod. Est-ce la peur d'une condamnation? » « Oh ! non, répondit l'homme, car on y laisserait aussi sa peau. Mais on pense qu'il y a un Dieu et qu'alors tout ne finira pas comme cela. » Messieurs, délivrez la conscience des espoirs et des terreurs de l'au-delà, et la civilisation, la société, les mœurs tombent... car la civilisation, la société, les mœurs sont comme un chapelet dont le nœud est dans la croyance à l'immortalité. Brisez le nœud, tout s'en va, tout croule, tout disparaît.

La conscience dit : quand on est mort, tout n'est pas mort.

3° *Le cœur humain réclame une autre vie.* Le cœur humain attend le *bonheur*. Il est fait pour le bonheur. Il ne le trouve jamais ici-bas. L'homme ne peut pas rester un être incomplet, inachevé, insouvi. Il doit trouver dans une vie à venir la satisfaction pleine et entière de toutes ses facultés, l'achèvement et le couronnement de son être. Si cette conclusion n'est pas certaine, il n'y a rien de certain sur la terre. Et puis le cœur humain attend *un rendez-vous*, où il retrouvera ceux qu'il a aimés ici-bas, un époux, un père, une mère, tous les êtres chéris que la mort lui a pris. Drouot, sentant venir sa dernière heure, s'écriait : « Je me réjouis de mourir, car je vais revoir mon père, ma mère... et mon empereur. » Écoutez ici le cri d'un ouvrier qui venait de perdre son fils, âgé de dix-neuf ans.

La mère éplorée disait devant un prêtre : « Ah ! si je pouvais un jour retrouver mon enfant. Mais le reverrai-je? » Et aussitôt le mari, répondant à sa femme : « Oui, dit-il, nous le reverrons. Moi qui ne suis qu'un pauvre sabotier, je ressusciterais le fils de mon voisin, si je le pouvais. Est-ce que Dieu ne fera pas pour moi ce que je ferais moi-même pour d'autres? » O raison sublime du sabotier ! notre cœur, qui a besoin d'aimer, et d'aimer toujours ceux qui lui sont chers, doit les retrouver dans un autre monde. Le cœur humain dit : quand on est mort, tout n'est pas mort. Voilà le langage de l'homme. Entendons maintenant celui des hommes.

II. *Les hommes* disent : « Quand on est mort, tout n'est pas mort. »

Les hommes pris en masse déposent en faveur d'une autre vie. Le sentiment de *tous les peuples*, de toutes les religions, de toutes les civilisations, de tous les âges et de tous les lieux, est là-dessus indiscutable. La foi à l'immortalité était dans le nouveau monde avant que Christophe Colomb y abordât, et nous, Français, nous savons par César que les druides animaient le courage de nos ancêtres, et les exhortaient à braver les périls par l'espoir de l'immortalité. *Le culte des morts* est universel. Partout et toujours on a respecté les

dépouilles des défunts. Pourquoi? parce qu'une voix secrète nous dit que tout n'est pas éteint en eux. Partout et toujours on a prié pour les morts et offert pour eux des sacrifices expiatoires. N'est-ce pas une preuve que partout et toujours on a cru à la survivance de l'homme? Aurait-on prié et sacrifié pour eux, si on les eût cru totalement anéantis? *Il y a six mille ans* que l'homme voit mourir et enterre son semblable, et depuis six mille ans, au milieu de ce vaste cimetière qu'est le monde, l'homme proclame son immortalité. Le fils qui a perdu son père, la mère qui porte le deuil de ses enfants, l'ami qui pleure sur le tombeau de son ami s'obstinent à n'en pas croire leurs yeux et s'écrient : « Au revoir ! à demain ! nous nous reverrons dans un monde meilleur » Voilà, Messieurs, le langage de tous les hommes, le langage du genre humain. Je sais bien que dans ce concert

Quelques hommes font exception, quelques voix sont discordantes; mais il n'y a pas à en tenir compte.

1° Quelques hommes, fussent-ils d'une Faculté ou d'une Académie, ne sont pas pour cela au-dessus de la sagesse des siècles. Ils n'en savent pas autant que l'humanité tout entière. Entre le genre humain et eux, nous ne pouvons pas hésiter un seul instant à choisir. Ils sont savants, dites-vous. C'est possible, mais

2° *Sont-ils désintéressés?* Toute la question est là. Sont-ils désintéressés? J'en doute fort. Voyons, Messieurs. Quels sont ceux qui nient l'immortalité et qui plaident la cause du néant? Est-ce l'époux fidèle, la mère dévouée, le serviteur empressé, l'homme chaste et intègre? Non. En général, ceux-là seuls nient l'immortalité de l'âme, à qui il importe que l'âme ne soit pas immortelle. Ils déclarent qu'il n'y a rien après la mort, parce qu'ils comprennent trop bien que, s'il y a quelque chose, ce sera une mauvaise affaire pour eux. Ils veulent jouir et s'avilir tout à leur aise, ils veulent vivre sans gêne et sans remords, et voilà pourquoi ils s'efforcent de se persuader qu'il n'y a pas de jugement à venir, et voilà pourquoi ils disent : « A la mort tout est fini ! » Leur témoignage ne compte pas. Les hommes pris en masse disent : « Quand on est mort, tout n'est pas mort. » Cela me suffit. Je me range sous l'étendard du genre humain. Nous avons entendu l'homme, les hommes. Écoutons les hommes marquants.

III. *Les hommes marquants* disent : « Quand on est mort, tout n'est pas mort. »

1° *Les saints* proclament l'existence d'une autre vie. Ils sont souvent méconnus pendant la vie présente, et ne sont guère salués que le jour de leur

enterrement. Mais, du sein de leurs humiliations et de leurs souffrances, ils saluent les compensations éternelles. Autour d'eux on crie : « A moi la terre ! » Et ils répondent : « A moi le ciel ! » ou comme disait un martyr à son bourreau : « Tu peux m'écraser, me broyer... Il y a en moi quelque chose que tu n'atteindras jamais : c'est mon âme. Elle vient de Dieu, et elle remonte à Dieu ! »

2° *Les savants* proclament l'existence d'une autre vie. Les plus grands génies de l'antiquité, Socrate, Platon, Aristote, Cicéron sont unanimes là-dessus. Et dans les temps modernes les génies chrétiens corroborent la tradition des génies païens. Impossible de les citer tous. Un mot seulement. Un évêque disait à l'astronome Leverrier : « Votre nom ira jusqu'aux astres. » — « J'espère mieux, répondit le savant, avec vos prières je veux atteindre le ciel. » Et Claude Bernard, Chevreul, Pasteur et cent autres qui ont illustré notre siècle n'étaient-ils pas des tenants de l'immortalité ?

3° *Les incrédules eux-mêmes*, les incrédules marqués, proclament l'existence d'une autre vie. *J.-J. Rousseau* a écrit : « Quand je n'aurais d'autre preuve de l'immortalité de l'âme que le triomphe du méchant et l'oppression du juste en ce monde, cela seul m'empêcherait d'en douter. Une contradiction si manifeste me forcerait de dire : Toi

ne finit pas pour moi avec la vie ; tout rentre dans l'ordre à la mort. » A un de ses amis qui se vantait de ne plus craindre l'enfer, *Voltaire* répondait : « Vous êtes plus heureux que moi, car je n'en suis pas encore là. » Et il est tombé de la plume de *Voltaire* ce beau vers :

Cette vie est un songe et la mort un réveil.

Quiconque nie l'autre vie est au-dessous de *Robespierre*, lequel fit écrire sur le frontispice des temples : « Le peuple français croit en Dieu et à l'immortalité de l'âme. » Et à la Chambre des députés, le 15 janvier 1850, *Victor Hugo* : « Il y a une autre vie où justice sera faite. Quant à moi, j'y crois profondément, à ce monde meilleur, et je le déclare ici, c'est la suprême certitude de ma raison, comme la suprême joie de mon âme. » En résumé, l'homme, — les hommes, — les hommes marquants disent d'une commune voix : « Quand on est mort, tout n'est pas mort. »

Dieu lui-même, enfin, a pris la peine de nous le dire, et, si nous ouvrons l'Évangile, il nous serait facile d'y lire à chaque page l'affirmation solennelle d'une autre vie, terme et sanction de la vie présente.

Conclusion :

1° *Croyons à l'autre vie*. A l'heure présente, les

sophistes, comme des vautours, s'abattent sur l'âme de la patrie et la dépècent comme une proie. En détruisant les croyances, ils amoindrissent les âmes, les familles, le patrimoine national. Il ne faut pas les laisser faire. A la négation qui ne respecte rien, il faut opposer l'invincibilité et le rayonnement de notre foi. Croyons à l'autre vie. Quand on est mort, tout n'est pas mort;

2° *Préparons-nous à l'autre vie.* Saint Thomas d'Aquin allait mourir. Ses frères l'entouraient. « Père, lui dit l'un d'eux, dites-nous ce qui vous a le plus frappé sur la terre. » Il eut la force de répondre : « Ce que je n'ai jamais compris, c'est qu'un homme ose s'endormir avec un péché mortel. » — Méditons cette parole, Messieurs. Tenons-nous toujours prêts à entrer dans l'autre vie!

Amen!

HUITIÈME CONFÉRENCE

Est-ce que Dieu s'occupe de nous?

MESSIEURS,

Ils sont rares ceux qui disent : « Il n'y a pas de Dieu, l'homme n'a pas d'âme, quand on est mort, tout est mort. » Mais ils sont moins rares, ceux qui murmurent tout bas ou disent tout haut : « Est-ce que Dieu s'occupe de nous? » Je vais répondre à cette parole par des preuves, des précisions et des conclusions.

I. Dieu s'occupe de nous... Je prouve.

1° Dieu s'occupe de nous. J'en atteste *les attributs de Dieu*. Dieu est tout-puissant, il sait et voit tout. Il n'est pas possible qu'il abdique son souverain empire sur les créatures, et, après les avoir créées, ne les gouverne pas. — Dieu est *saint* et juste; il veut nécessairement le bien et déteste nécessairement le mal. Il n'est pas possible qu'il demeure indifférent aux actions bonnes ou mauvaises de l'homme, sa créature intelligente. — Dieu est *bon*,

il est père. Donc il veille sur l'homme, son enfant, lui enseigne ce qui est bien ou mal, le punit de sa désobéissance et le récompense de sa fidélité. — *Si Dieu ne s'occupe pas de nous*, le monde n'est plus qu'un chaos où les événements se contredisent; il n'y a plus ni consolation pour la vertu, ni haine pour le crime, et le triomphe si fréquent de l'iniquité apparaît comme une injustice qui révolte toutes les consciences.

2° Dieu s'occupe de nous. J'en atteste *la nature de l'homme*. Qu'est-ce que l'homme? *L'homme est le chef-d'œuvre de la création*. Il est vrai que l'homme ne tient qu'une petite place dans la création. Mais qu'importe le volume? Ce qui est volumineux n'est pas nécessairement grand. Les voies lactées, les mers et les continents sont volumineux. Mais soumettez à l'analyse le firmament, l'océan et la terre, vous trouvez comme principes constitutifs de ces merveilleux ensembles des éléments inertes. Au contraire, en décomposant l'espèce humaine, vous trouvez quoi? des hommes. Et un homme, le dernier de tous, fût-il seul dans l'univers, le dépasserait et le dominerait comme Saül, choisi du Seigneur, dépassait des épaules et de la tête Israël, disant: « C'est le roi. » L'homme est le chef-d'œuvre de la création. Or Dieu *s'occupe de la création inférieure*. Il s'occupe des astres, et il en dirige la course effrénée. Il s'occupe de la terre et il la gouverne dans son balancement au milieu de

l'espace, dans son roulement quotidien sur elle-même, dans son évolution annuelle autour du soleil. Il s'occupe des végétaux et des animaux. Il répond aux besoins divers qui l'appellent des quatre vents du ciel et de la terre. Il porte la vie dans tous les germes, met du sang dans toutes les veines, de l'eau dans toutes les sources, du duvet dans tous les nids, des fleurs dans tous les prés, du sable dans tous les déserts, et des étoiles dans tous les cieux.

Aux petits des oiseaux il donne leur pâture,
Et sa bonté s'étend sur toute la nature!

Dieu s'occupe de la création inférieure, *donc a fortiori de l'homme*, qui est le sommet, le roi, le chef-d'œuvre de la création. Sans sa permission, pas un globe ne tombe du ciel, pas un roi de son trône, pas un cheveu de notre tête.

3° Dieu s'occupe de nous. J'en atteste *les enseignements de l'histoire*. Nous voyons tous *les peuples* recourir à Dieu avec confiance, l'invoquer dans leurs besoins, mettre sous sa protection leurs armées, leurs maisons, leurs champs. Qui oserait dire que le genre humain a eu tort? — *Plus d'une fois*, par des faits consolants ou terribles, Dieu a signalé son intervention, sa bonté et sa justice, dans les affaires de ce monde. Que deviendrait la société, si Dieu ne tenait les rênes d'une main ferme? On dirait, à certaines heures, que tout va sombrer, et, en fin de

compte, la société chancelante et craquante de toute part reste debout, s'apaise, se raffermi, se retrouve, se reconnaît peu à peu avec ses temples, ses armées, ses finances, ses tribunaux, ses industries, ses cultures, et l'espoir fondé d'un long et prospère avenir. L'homme s'agite et Dieu le mène. C'est écrit à toutes les pages de l'histoire. Et le philosophe *Victor Cousin*, peu de temps avant sa mort, écrivait que cette vérité était à ses yeux *plus certaine que les mathématiques*. La ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre : cela est clair comme le jour. Eh bien ! il est plus clair encore que Dieu s'occupe de nous et gouverne le monde. Ceci cependant demande quelques explications.

II. Dieu s'occupe de nous... Je précise.

1° Bien que Dieu s'occupe de nous, *nous ne pouvons pas toujours saisir et constater son action*. L'intervention de Dieu dans la vie de l'humanité et dans nos vies particulières reste mystérieuse. Par exemple, il y a ici-bas des infortunes qui déconcertent la raison, tellement elles tombent sur des têtes vertueuses, et des prospérités incompréhensibles, tellement en sont indignes ceux qui en jouissent. N'ayons pas la prétention de connaître tous les secrets de Dieu. Les plus beaux génies se sont perdus et se perdent encore dans l'analyse

d'une goutte d'eau. Est-il étonnant que nous soyons incapables de justifier la Providence en toute rencontre ? Dieu est infini dans sa sagesse. Il ne nous a pas révélé tout son plan. De temps en temps il se justifie lui-même dès la vie présente ; mais le plus souvent il ajourne à la vie future l'évolution totale et définitive de sa souveraineté.

2° Bien que Dieu s'occupe de nous, *il ne règle pas toujours nos comptes dès ici-bas*. Faisons bien attention à ceci. La vie présente n'est que le germe, le commencement de ce qui nous concerne, et le complément de l'action de Dieu sur nous se projette dans l'éternité. C'est à la mesure de l'éternité qu'il faut juger tout ce qui arrive à l'homme en ce monde. Hors de là, il est impossible de rien comprendre aux desseins de Dieu sur nous. *Le méchant est heureux*, attendez un peu. Dieu est patient parce qu'il est éternel. Les prospérités du méchant sont son châtement ; elles l'aveuglent. Elles ne durent qu'un jour, et leur lendemain sera, là-haut, terrible. *Le juste est malheureux*, attendez un peu. Les épreuves du juste sont pour lui une source de mérites, et elles seront payées par une éternité de bonheur. Dieu n'est pas obligé de récompenser sur-le-champ, ni de mettre le châtement à la suite du crime, Lui qui a les siècles des siècles pour parfaire son œuvre. Il y a une autre vie. Jusque-là, Dieu se cache, Dieu se tait... il nous laisse libres.

3° Bien que Dieu s'occupe de nous, *il respecte toujours notre liberté*. C'est un mystère, mais un mystère incontestable. Dieu nous a faits libres. Dieu, qui se connaît en encens, n'a pas voulu être aimé et servi par des esclaves. Il a voulu créer des êtres qui l'aimassent par choix et sans contrainte. Il a voulu que nous fussions des adorateurs libres et non des machines dirigées par un entraînement irrésistible.

Il a voulu se glorifier en nous, et en même temps nous donner la gloire de mériter notre bonheur. Il respecte donc notre liberté, dont il prévoit et permet les excès et les abus. Il nous laisse libres *de faire le mal*. Et le mal a pour cause, non pas Dieu, mais nous. Par exemple : Dans cette grande ville, est-ce Dieu qui trouble les familles, qui attaque la justice, l'honneur, l'innocence, la faiblesse, ou plutôt ne sont-ce pas nos passions indisciplinées ? Dieu nous laisse libres de faire le mal, et *de faire notre mal*. On se plaint souvent de Dieu, n'est-ce pas de soi-même qu'il faudrait se plaindre ? Ce jeune homme blasphème parce qu'il ne réussit pas dans les bureaux. Mais pourquoi a-t-il méprisé le métier manuel de son père ? Cette femme vit dans la misère et les brutalités. Mais, avant de s'unir à un mari vicieux, pourquoi n'a-t-elle pas écouté les sages conseils ni examiné le passé de cet homme ? On est usé par la maladie. Mais quelle a été la jeu-

nesse ? Un tel se ruine parce qu'il a été dissipateur et prodigue. Dieu n'est pas obligé de réparer nos vices. Il nous a faits libres, et il respecte notre liberté. Dieu s'occupe de nous ; mais son action sur nous n'est jamais nécessitante et despotique.

III. Dieu s'occupe de nous... Je conclus.

Puisque Dieu s'occupe de nous, n'est-il pas raisonnable, n'est-il pas juste que nous nous occupions de lui, et que nous lui donnions une place, la première place :

1° *Dans nos pensées*. Nous avons du temps pour penser à nos affaires, à nos plaisirs, à nos honneurs, à nos amis, c'est-à-dire à tout ce qui est accessoire. Est-ce que nous n'en aurons pas pour penser au principal, c'est-à-dire à Dieu notre créateur, notre maître et notre Souverain juge ? Le poète beauceron du XVIII^e siècle, Colardeau, allait être académicien. Le jour de sa réception était fixé. Tout à coup ils l'alite par suite des fatigues que lui avaient occasionnées les visites d'usage à ses confrères : « Les visites m'ont tué, écrit-il douloureusement à son oncle, curé de Pithiviers. » Et il meurt à quarante-quatre ans. Et

Son char de triomphe enferma son cercueil,
dit Dorat. Ainsi font beaucoup d'hommes. Ils s'é-

puisent et se tuent dans des préoccupations secondaires, dans des bagatelles... Et ils arrivent devant Dieu sans presque jamais avoir pensé à Lui... Donnons à Dieu une place, la première place dans nos pensées;

2° *Dans nos travaux.* Si absorbés que nous soyons par nos devoirs d'état, réservons-nous les quelques instants que réclament nos devoirs de religion. Nous ne sommes pas plus absorbés par le travail que ne l'était Drouot sur le champ de bataille, lequel cependant trouvait le temps de se recueillir et de prier. « Je ne crains ni de mourir ni d'être pauvre, disait-il à Napoléon, qui venait de le nommer général et aide de camp, je ne crains que Dieu seul. C'est ma force. » — « Eh bien, vous êtes le sage de la Grande Armée, reprit Napoléon. » Ce titre lui resta comme le plus magnifique éloge. Oui celui-là est sage qui pense à Dieu, qui le prie, qui sait lui donner une place, dans ses pensées, dans ses travaux;

3° *Dans nos peines.* Oh! que j'aime la parole d'un grand homme de mer du xvii^e siècle, de l'amiral espagnol Oquendo. Se sentant malade de la fièvre, il se fit débarquer à terre pour mourir. Et, couché sur son lit, Il dit aux médecins : « Il n'y a plus d'espérance; je suis dévoré de soif; donnez-moi

un verre d'eau fraîche. » On le lui donna aussitôt, il l'approcha de ses lèvres, le regarda et ne but pas : « Je l'offre à Dieu », fit-il. Et, comme il reposait le verre sur la table, il rendit l'âme. Ainsi vivent et meurent les grandes âmes dans la pensée de Dieu, sous son regard, dans la soumission à sa volonté sainte. Je vous souhaite, Messieurs, et je me souhaite à moi-même une telle vie et une telle mort!

Amen!